

## CLIVAGES

# QUAND LES LÉGISLATIVES DÉCHIRENT LES FAMILLES

**Depuis la dissolution, jamais les tensions n'ont été si vives et les discussions si polarisées dans les foyers. Si certains n'hésitent pas à aller à l'affrontement, d'autres sont tentés d'esquiver les repas dominicaux**

Par Bérénice Rocfort-Giovanni

C'était presque le bon temps. Autour d'un plat d'huîtres, votre tante, grande admiratrice de Nicolas Sarkozy, chambrait votre père, ce « bourgeois gauche caviar qui a voté pour le facteur » (comprendre Olivier Besancenot) à l'élection présidentielle de 2007. On trinquait, puis on passait à autre chose. Presque vingt ans plus tard, à l'approche du second tour des élections législatives anticipées, le Rassemblement national est aux portes du pouvoir, le pays, en état de choc, et la tension politique dans les familles, à son comble. « Tu es une conne. » Voilà ce ►



► qu'a lâché Jacqueline, retraitée de 75 ans, à sa petite-fille de 25 ans. « *Après la dissolution, je lui ai demandé : "Tu as voté au moins ?" Et là, elle m'a lancé : "Vive Bardella !" J'étais consternée* », raconte cette habitante de Manosque, ancienne employée dans un Ehpad, qui a tracté pour Léo Walter, député sortant de La France insoumise dans les Alpes-de-Haute-Provence.

### CHAUFFÉS À BLANC

Fini les clivages soft droite pépère et socialistes bon teint. A l'image de la vie politique française, les discussions dans de nombreux foyers se sont, elles aussi, polarisées. La bataille se joue désormais entre « *deux camps, la gauche et la droite, qui ont maintenant leurs centres de gravité aux extrêmes de l'échiquier politique* », décrit Anne Muxel, directrice déléguée du Centre de Recherches politiques de Sciences-Po (Cevipof). Or, « *les positions extrémistes sont celles qui nourrissent les discussions les plus vives et charrient la plus grande probabilité de disputes entre proches* », met en garde la sociologue.

A cela s'ajoute « *l'effet de sidération dans le corps social causé par la dissolution* ». Une déflagration qui a mis les législatives au cœur des conversations : 70 % des Français en ont déjà parlé en famille, selon une étude pour la Fondation Jean-Jaurès et le journal « l'Opinion ». Et ils sont chauffés à blanc par ce qui constitue à leurs yeux « *l'événement politico-médiatique de la décennie* ». Dans un tel contexte, « *celui qui ne pense pas comme soi est tout de suite vu comme un ennemi* », relève Nicole Prieur, philosophe et thérapeute familiale, autrice des « *Trahisons nécessaires. S'autoriser à être soi* » (Robert Laffont, 2021).

Avant les élections européennes, Sacha, 21 ans, un étudiant en design graphique qui soutient le Nouveau Front populaire, arrivait ainsi bon an mal an à débattre de la situation politique avec son père, de droite.



**DANS UN TEL  
CONTEXTE,  
“CELUI QUI NE PENSE  
PAS COMME SOI  
EST TOUT DE  
SUITE VU COMME  
UN ENNEMI.”**

NICOLE PRIEUR, PHILOSOPHE  
ET THÉRAPEUTE FAMILIALE

« *Sans pour autant être d'accord à 100 %, on trouvait un terrain d'entente* », rappelle ce jeune homme, qui vit dans le sud de la France. Tout a changé depuis le séisme du 9 juin : « *Aujourd'hui, parler des législatives revient à déclencher systématiquement une embrouille puisqu'il ne fait que répéter ce qu'il entend à la télé et ne s'informe d'aucune autre manière. Il prétend par exemple que Manon Aubry [la tête de liste France insoumise aux européennes, NDLR] aurait affirmé : "Mieux vaut les nazis que le Front populaire", ce qui n'est qu'une déformation absurde de ce qu'elle a dit. Souvent, je dois aller chercher les infos à sa place et les "debunker" [démystifier].* »

Rééduquer, plutôt qu'échanger : en ces temps troublés où les fake news n'ont jamais autant circulé, parler politique avec les siens se résume bien souvent à cela. Clément (1),

23 ans, étudiant en histoire en Ile-de-France, de gauche, est régulièrement interrogé par ses parents et sa grand-mère sur les enjeux du scrutin : « *Ils votent tous RN mais n'ont pas de culture politique. Ils regardent "Touche pas à mon poste !", tous les médias Bolloré. Je suis l'anomalie de la famille. Je suis aussi le seul à pouvoir fournir des arguments politiques.* » Jacqueline, elle, est devenue « l'influenceuse » de sa petite-fille. « *Je lui rappelle que mes parents, ses arrière-grands-parents, étaient maquisards pendant la Seconde Guerre mondiale.* » Gaëlle, 39 ans, photographe à Marseille, n'a, de son côté, plus tellement de relations avec son oncle et sa tante, électeurs du RN : « *J'ai demandé à ma mère d'essayer de les convaincre de glisser un autre bulletin dans l'urne. Elle répète à mon oncle que mon grand-père a été arrêté par la Gestapo parce qu'il était résistant.* »

Ces fractures familiales se creusent sur un terreau de choix : la peur, omniprésente dans cette parenthèse politique inédite. « *Le Nouveau Front populaire comme le Rassemblement national promettent dans leurs programmes un grand bouleversement. Cela peut être très angoissant* », observe Nicole Prieur. « *Déjà, on doit participer à une élection inattendue et en plus, de tous les côtés, on nous annonce le chaos, l'Armageddon : la banqueroute du pays, la fermeture des frontières...* », renchérit la psychologue Laurie Hawkes, autrice de « *L'Art de penser dans un monde distrait et violent* » (Odile Jacob, 2016). *L'angoisse, ce n'est jamais bon pour la paix des familles.* »

### “UN CERCLE À PROTÉGER”

La crainte est d'autant plus vive que le scrutin pourrait avoir des conséquences concrètes et immédiates. « *Chacun perçoit que sa vie peut changer si le Rassemblement national arrive au pouvoir : le chercheur financé par des fonds publics, l'artiste...* », souligne Nicole Prieur. D'où l'impossibilité, pour beaucoup, de tolérer que l'un des siens vote

## “ILS VOTENT TOUS RN MAIS N'ONT PAS DE CULTURE POLITIQUE. ILS REGARDENT TOUS LES MÉDIAS BOLLORÉ. JE SUIS L'ANOMALIE DE LA FAMILLE.”

CLÉMENT, ÉTUDIANT EN HISTOIRE

« mal ». « *J'ai été agressé le 15 juin, jour de la Gay Pride, dans le centre-ville de Lille*, relate Phedra Derycke, 26 ans, auteur de « *Mangas : les représentations LGBT+* » (Les Editions de l'Opportun, juin 2024). *Deux types m'ont bloqué le passage en me traitant de "sale pédé" et en me disant : "Dans quelques semaines, on pourra te casser la gueule".* » Comme dans un remake du livre « *En finir avec Eddy Bellegueule* » d'Edouard Louis, transfuge de classe, les parents de Phedra Derycke votent RN. « *Ils ne prennent pas conscience de l'importance de ce qui se joue et de l'impact que ça aura sur ma vie, si l'extrême droite passe.* »

Le 16 juin, lendemain de l'agression, alors que sa mère lui rappelle qu'il doit dire « *bonne fête* » à son père, Phedra Derycke lui répond par texto : « *Pas envie de souhai-*

*ter bonne fête à quelqu'un qui vote pour ma mort.* » Le jeune homme a esquivé le repas du dimanche : « *J'étais encore trop ému pour y aller, je n'en avais pas la force.* » Florian, étudiant en Ile-de-France et qui se situe à gauche, manifeste souvent et anticipe déjà l'après : « *Si le RN passe, le contact avec les forces de l'ordre sera encore plus violent dans les cortèges. A cause de ça, je sais d'avance que j'en voudrai à ma famille d'avoir opté pour ce parti, même si je ne couperai pas les ponts avec eux.* »

Parce que le risque de rupture avec son cercle intime est trop grand, nombre de Français font le choix de mettre un couvercle sur leurs divergences. « *Je ne dis pas à mon père, un ancien policier, que j'ai voté RN aux européennes, car je sais que ça va finir en clash*, relate Patricia (1), 57 ans, commerciale à Paris. *Je ne le reconnais pas. En ce moment, il est plus modéré, beaucoup moins à droite que moi, sans doute parce qu'il a peur de la montée du RN. Il dit : "Ce sont des racistes". Je ne veux pas entrer en conflit avec lui. Si je veux me défouler, je vais sur Facebook. La famille est un cercle qu'il faut protéger.* »

C'est aussi la recommandation de la psychologue Laurie Hawkes : éviter les discussions houleuses avec ses proches, quitte à ne pas se voir quelque temps. La thérapeute Nicole Prieur conseille, elle, de « *mesurer tout ce qu'on a en commun et de relativiser ce qui nous oppose* ». Et surtout, « *d'accepter les défaillances de sa famille, de ne pas l'idéaliser. Accepter également qu'on n'y sera jamais reconnu comme on aimerait l'être* ». Gare aussi à l'après-élection et au triomphalisme qu'afficheront certains à l'heure de l'apéro : « *Celui dont le camp a été battu pourra se sentir méprisé* », avertit Nicole Prieur. Et la boîte de Pandore des disputes, se rouvrir. ●

(1) Le prénom a été modifié.